WHR
26349

EPISTRE DOVIDE, MISE NOVVELLEMENT EN FRANÇOIS POVR SERVIR de Factum à vne cause pendante à la Cour de Parlement.

M.DC.XXII.

A FLORIDE, SVR L'INfidelité de Polidor.

SI les charmes de ton visage
N'ont peu retenir cét Amant
Qui faict gloire d'estre volage
Comme toy d'aymer constamment,
Que le desespoir ne te guide,
Console toy belle FLORIDE
Au mespris qu'il faict de ta foy,
Puis que les charmes de ces plaintes
R'allumant ses flâmes esteintes
Le vont remettre soubz ta loy.

EPISTRE D'OVIDE, MISE nouuellement en François pour ſeruir de Factum à vne cauſe pendante à la Cour de Parlement.

DERFIDE. Si tes yeux mécognoiſſent les characteres de mes lettres, comme ton ame ingrate a effacé ceux que mon amour t'auoit graué dedans le cœur : refuſe les à la lecture d'vne fueille qui ne ſe noircit pas ſi toſt d'encre qu'elle ſe noircit d'vne atroce iniure. Mais ſ'il eſt vray que tu recognois les trais de la main dans laquelle tu as mis la tienne pour me iurer la foy que tu as ſi laſchement vio-

lée, endure iuſtement que ie te nomme perfide, ingrat, deſloyal & pariure. A la verité ie te confeſſe que i'ay regretté le temps auquel il m'eſtoit permis de t'entretenir auec les plus douces paroles dont l'amour pouuoit emmieller ma langue. Car certes tu m'aymois, & ton affection meritoit quelque recompenſe. Ie t'auouë auſſi que les ſouuenirs de mes felicitez eſtoient bien doux à ma penſée. Mais maintenant que tu m'as ſi vilainemẽt outragée & que tu t'efforces ſi obſtinement de me perdre, ie ne veux plus qu'ils repaſſent dans ma memoire, que pour me faire conceuoir de l'aigreur & de l'amertume cõtre ton infidelité. Ie ne veux plus y chercher des ſoulagemẽs, mais pluſtoſt des aliments à ma douleur afin quelle s'augmente s'il eſt poſſible & qu'elle me conſume.

C'eſtoit au temps, il t'en ſouuient que la peſte deſertoit Paris & peu

ploit les villages d'allentour, que tu vins ou ie m'eſtois retiree auec mes parens pour éuiter la rage de ceſte maladie. Hé qu'il euſt bien mieux valu pour mon contentement que ie m'y fuſſe expoſée. Car vne aurre peſte plus furieuſe que celle-là s'empara de ton ame, & ſe coula ſi ſubtilement dans tes moüelles, qu'auſſi toſt que tu m'euz hallenée il me fut impoſſible d'en éuiter la contagion. Ce fut amour, qui jaloux du repos de ma vie, le voulut troubler par les plus rudes attaques dont il ait iamais aſſailly le cœur d'vne pauure fille. O Nymphes qui frequentez l'ombrage des bois, la fraiſcheur des fontaines & l'émail des prairies de Laï, viſtes-vous iamais vne de vos compagnes qui joüit plus franchemẽt de ſa douce liberté; alors que ſans affection i'alloy ou mon pied me guidoit parmy vos agreables promenades? Ce iour fut mal'heureux que tu me veis

auec vne ſi chere troupe, & que tes yeux me iugerent ſeule digne de ton choix pour me prendre la main dans la dance. Lors telle auoit de la jalouſie de mon bon-heur qui maintenãt jette des larmes de compaſſion pour ma calamité: il me ſouuient que ie chantois & que ton cœur ſautoit de ioye, rauy des accens de ma voix. Dieux! quel funeſte changement! ces chants de victoire auec leſquels ie triõphois de ta liberté, ſont maintenant changez en complaintes funebres qui m'accompagnẽt iuſqu'au tombeau. Car que me reſte-il autre choſe qu'vn cercueil pour enſeuelir mon deſaſtre auec la memoire de ta deloyauté. Sus deliurons Polidor de ſa plus cruelle ennemie, & ſes parens de la cruauté de cette Medée à qui ſon art ſuccede ſi malheureuſement. Ne dédaignez point mes compagnes, d'aſſiſter aux funerailles de voſtre chere ſœur. La fortune luy a fait

ſouffrir nauffrage de ſon bon-heur; mais non pas de ſon honneur; elle peut eſtre dite mal'heureuſe, mais non pas criminelle. Semez hardimẽt autour de ſa tombe les Lis & les Roſes. Les vnes ſignifieront par leur blancheur, ſa chaſteté, ſa modeſtie & la cãdeur de ſon ame: & les autres par leur couleur de ſang, la cruauté dont l'amour & la fortune ont enſanglanté la cataſtrophe de la vie.

Mais pourquoy mourray-ie puiſque ie peux viure auec honneur: & qu'il importe que ie viue, afin que par la ſuite de mes vertueuſes actiõs, ie ferme la gueule de ce monſtre qui ſe deſgorge en mediſances contre moy? Que ceux-là meurent qui ont rompu leur foy. Que ceux-là meurẽt qui veulent prophaner les plus ſaints myſteres pour trõper vne innocente fille. Que ceux-là meurent qui ſont deſia morts au monde d'vne mort ciuile & qui ſuruiuent à leur reputa-

tion. Vrayment il te fait beau veoir contrefaire le fol & feindre d'estre despourueu de sens afin de deffendre auec apparence de raison vne mauuaise cause. L'artifice de ton infidelité est merueilleusement subtil, on tasche ordinairement de combattre son aduersaire auec l'auantage de la raison: mais toy par vn nouueau stratagéme tu t'efforces de surmonter mon bon droit par le manquement de la raison mesme. On dit qu'Vlysse encore brulãt des premieres ardeurs qu'il conceuoit dans le sein de sa chaste Penelope contrefit le fol de peur d'estre solicité de quitter les combats amoureux pour s'acheminer à la guerre de Troye. Il preferoit les myrthes de Venus aux Lauriers de Mars, & le contentement de sa maistresse, à sa renommée & au nom qu'il deuoit acquerir en vne si braue & genereuse expedition! Helas que mon sort est semblablement dissem-

blable

blable au tien Penelope, puiſque vn déloyal par vne ruſe plus que qu'Itaquoiſe, feint d'eſtre ſurpris de folie pour ſurprendre mon innocence & ne craint point la perte de ſa reputation pourueu qu'il perde la mienne. Quelle faute ma renduë ſi criminellement coulpable enuers toy qui aye peu changer vne affection ſi ſaincte en vne haine ſi capitale, qui te face ruiner volontiers de biens & d'honneur pourueu que ie ſois enſeuelie dedans tes crimes & que ie prenne coup en ta cheute? Que l'on examine curieuſemét ma vie! & que les yeux meſmes de la calomnie trauaillent à ceſte recherche, ſi eſt-ce qu'elle n'y trouuera aucune tache, ſi ce n'eſt parauenture qu'on eſtime que c'eſt vn crime d'aymer celuy que les liens du mariage & de l'affection m'ont conjoint d'vne meſme eſtreinte. Car ie veux bien que l'on ſçache que ie n'ay pas eſté ſi imprudente de me laiſſer

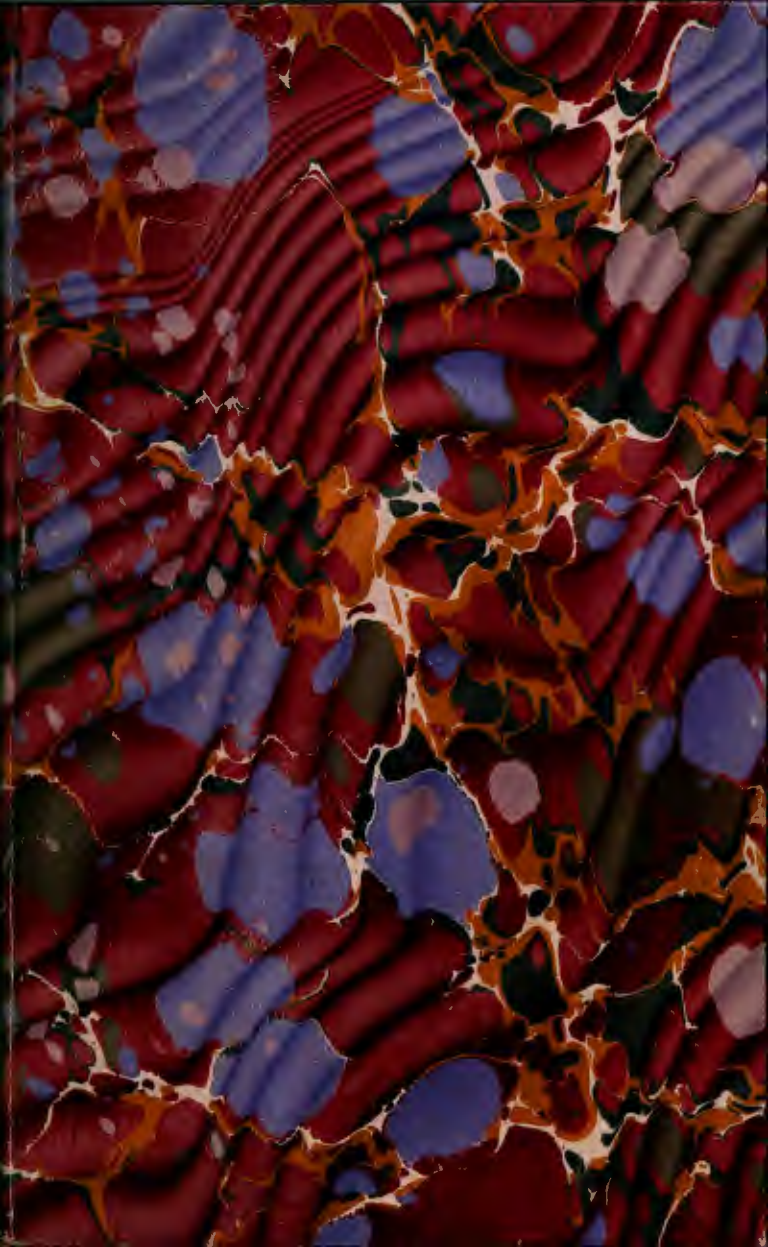
aller aux promesses d'vn homme passionné pour faire seruir de moyen & d'approches à mon contentemẽt ce qui deuoit seruir de but & de terme au tien. L'esclat de ta fortune n'a peu estonner ma constance ny esbloüir ma vertu : ie te l'ay voulu conseruer toute pure & toute entiere : & cela m'en rendoit d'autant plus digne & plus capable au iugement de tout le monde. Non non, ce n'a point esté à la desrobée ny par surprise que tu as ioüy de moy, nos embrassemẽs n'ont point esté des larcins d'vne amour impudique, mais des presens d'vne chaste Venus. Le flambeau de Cupidon n'a peu du tout embrazer mon cœur, qu'auparauant celuy d'hymenée n'ayt esté allumé, & ie ne t'ay octroyé aucune de mes nuicts que ie n'aye veu paroistre le iour de mes nopces. Allez maintenant, parens de mon fugitif & dites que nostre mariage a esté clandestin, auquel la sain

te nopciere Iunon, la ceinte Venus le Genial Hymenée, tant de Nymphes & de Paranymphes ont assisté; lequel a esté iuré si solemnellement, solemnisé si saintement, sanctifié si ceremonieusemẽt par les plus sacrez mysteres de la religion & de la confarreation. Il n'y a rien eu de secret que ce qui a esté caché des courtines du lict nuptial, & que l'honnesteté me commande de celer comme la necessité que vous m'imposez me force de le dire. Encores croi-ie que les amours, les graces, les ris & les ieux y ont esté presẽs & en sont les témoins irreprehensibles. A la verité vous n'auez esté appellez que par la voix publique à nostre Hymenée. Mais à quel propos de conuoquer ceux de qui l'œil ennemy eut troublé nos augures & qui par leur absence dommageable témoignẽt assez combien leur presence nous eut esté nuisible. Vos déportemens & vos pratiques

me monſtrẽt bien que vous auez deſiré qu'il arriuaſt ainſi que ma miſere vous dõnaſt pluſtoſt vne ſucceſſion que ma felicité des neueux. Si eſt-ce que mon alliance ne vous doit point faire rougir encore que l'eſcarlate patriciéne rougiſſe deſſus vos eſpaules. I'ay auſſi de mon coſté dequoy me vanter, ſi ie veux enrichir mes armories de la pourpre qui éclate en la prouince Armorique. Mais la vertu n'a que faire de ces ornemens eſtranges, & paroiſt aſſez de ſon propre luſtre ſans en emprũter ailleurs. D'où vient donc que vous meſurez la baze auec la ſtatuë, & que vous ne diſtinguez point la fortune de la vertu? D'où vient que voſtre iugement ſi roide & ſi entier pour autruy fleſchit maintenant ſous le poids de l'intereſt particulier? Souffrez que la vertu reçoiue quelquefois vn autre prix pour ſa recompenſe que le témoignage de ſa bonne conſcience. Mais toy cruel,

auec quel front oze-tu me reprocher ma pauureté & l'inegalité de mes richeſſes, toy diſ-ie qui proteſtois à ceux qui te vouloiẽt diſſuader le party, que tu eſtois amoureux non de la beauté d'vn viſage, mais de celle de l'ame, non des biens que nous tenõs par emprunt du ſort, mais des richeſſes ſur leſquelles la Deeſſe qui maintient ſon droit ſur toutes choſes n'a aucune puiſſance. Combien de fois t'ay-je oüy defendre conſtammẽt la cauſe de la vertu contre cette inconſtante & perſuader auec de fortes raiſons à tes amis, de choiſir cõme toy pour femme non les riches, mais les ſages? Ie bondiſſois d'aiſe de t'oüyr ſi bien dire; & neantmoins repenſant à part moy, ie diſois auec quelque petit mécontentement. Cét homme à plus de raiſon que d'amour. Où ſont maintenant ces diſcours philoſophiques dont tu battois nos cõmuns ennemis; qui te les arraches des poings

pour t'y mettre vne marotte de laquelle tu t'eſcrimes ſi rudement contre moy ? Vrayment la Circé qui t'a chãgé d'homme en beſte à des charmes biẽ plus puiſſans que ceux qu'on dit que i'ay employez pour te ſurpiẽdre. Il te falloit, il te falloit vne femme que ſes richeſſes euſſent renduë inſolente & imperieuſe, qui ne t'eut parlé que par caprice, ſalüé que par boutade, & regardé que de trauers, qui apres t'auoir rompu la teſte des tropheez & des triomphes de ſes anceſtres, fut ſortie iournellement en pompe trainée dãs vn chariot à quatre cheuaux comme pour triompher elle meſme de ſon mary. Ce ſont celles-là qui font veritablement perdre le ſens à vn homme, aymant mieux eſtre maiſtreſſe de leur maris inſenſez que leur obeyr eſtans ſages. Les Dieux t'ont mieux addreſſé, mais ton mauuais cõſeil t'empeſche de ioüyr de ton bon-heur & de gouſter les

plaisirs d'vne vie paisible & contẽte. Ie veux que ie ne contribuë pas autãt de richesses que toy à nostre mariage; mais i'y apporte aussi plus d'affection. Qu'elle possession te doit estre plus chere & plus pretieuse que celle d'vn cœur qui se conserue tien, mesmes alors que tu en refuses la ioüyssance? Recognoy ta faute, Polidor, & prefere la douce prison de ta maistresse à la captiuité cruelle de tes ennemis, & les aimables liẽs de l'amour coniugal aux chaisnes qu'on te prepare comme à vn furieux. Car ie me trõpe, ou l'artifice que tu employes cõtre moy seruira de piege pour t'attraper toy-mesmes, si tu ne preuiens. La vengeance qui te pend sur la teste par vne prõte satisfaction. Croy moy qui te conseille encor vn coup en amie. N'attends point que les Areopages qui ont les yeux clos à toute sorte de faueur, & qui balancent tout au poids de l'équité te redõnẽt par force

à celle à qui tu t'estois si liberalemẽt dõné. Tádis qu'il te reste encor quelque lieu de merite en mon endroit. Occupe-le ie t'en prie, & ne souffre point que ie sois totalement redeuable à d'autres de ce dont ie t'estois si éstroittemẽt obligée. Que si ie seme en vain mes paroles en l'air, sãs émouuoir ce cœur qui ressentoit autrefois tãt d'émotiõ d'vn seul regard de mes yeux. O Dieux, ie vous inuoque, Vãgez vostre iniure sur ceste teste infidelle. Si vous auez oüy ses execrables parjures ou il vous appelloit pour témoins, oyez mes deuotes prieres ou ie vous appelle pour vangeurs, & si vo⁹ l'auez veu prophaner vos autels, que tardez vous de les lauer du sang de ce prophane. Grãds Dieux ne permettez point que l'impieté triõphãte iniustement de l'innocence me face lõg-tẽps douter si vous auez soin des affaires de ce mõde, ou si tout se regit par la conduite aueugle du hazard & de la fortune. FIN.